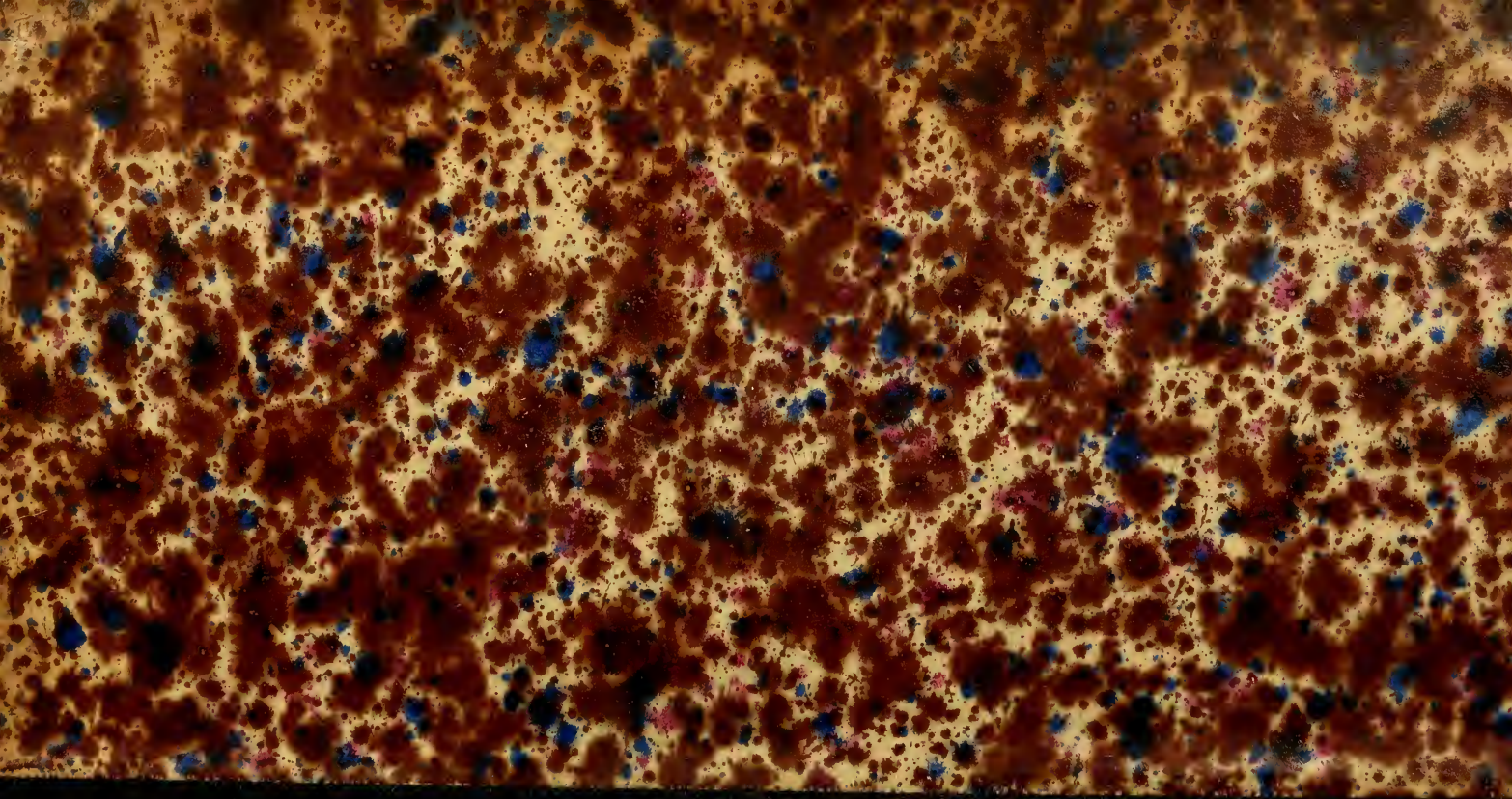
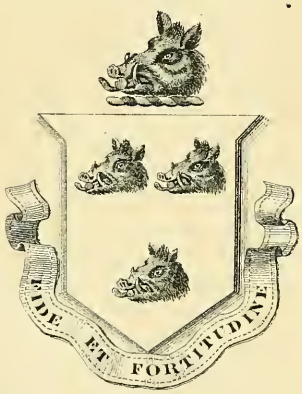


Accessions
159831

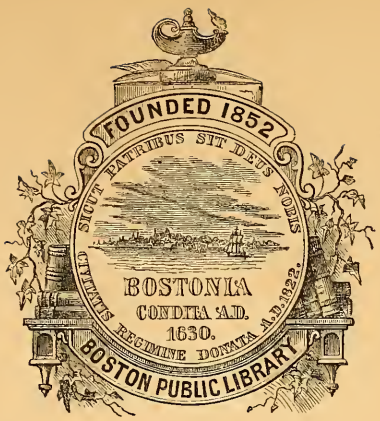
Shelf No.
XG3656.16

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French

Revolution

1790

Barton Library

XB.3656.16

v.57, no.3
May. 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/quandlafindesint00slsn

Accession No. .....

Added ..... 187 .

Catalogued by .....

Revised by .....

Memoranda

Jacobins

N 6

Reflexions d'un bon Citoyen,
Sur une Dénonciation faite au Club
des Jacobins

1790 ou 91.

A QUAND

LA FIN DES INTRIGUES?

On peut éclairer celui qui s'abuse; mais comment arrêter celui qui se vend?

Le peuple est, fut et sera toujours un troupeau dont les intrigans se disputeront la possession; cela est évident pour un petit nombre d'hommes, et le reste n'en croit rien. Le nouvel ordre de choses plaît et doit plaire à la multitude. C'est une perspective enchanteresse dont on jouit, et qu'on ne veut pas perdre de vue, parceque l'imagination qui embellit tout, nous fait chérir notre ouvrage. Interrogez l'un après l'autre tous ceux qui vous entourent, et demandez-leur de faire le tableau du bonheur qu'ils attendent de la révolution; les bavards répéteront des phrases de

journalistes, les gens de bons sens diront : *nous espérons*. C'est, en effet, le seul lénitif pour nos maux présens que l'espérance. Tâchez actuellement de savoir de ceux qui modestement et franchement s'en sont tenus à vous répondre : *nous espérons*. Où est le bout de la chaîne des inconvéniens qui doivent résulter du nouveau plan de législation qu'on a mis sous nos yeux, et dont les décrets doivent être sacrés pour nous ? Je garantis que, s'ils sont de bonne foi, je recevrai pour réponse : *la prévoyance n'est entrée pour rien dans le mouvement dont nous avons reçu et communiqué l'impression ; nous étions bien certainement mal sur le côté droit, nous nous sommes tournés sur le côté gauche, et voilà tout. La providence ou le cours des événemens nous poussera en avant, ou nous fera stationner* ; pour en dire davantage, il faudroit être prophète.

Pendant que le vaisseau de l'état est agité par la tempête, que les vagues des passions humaines le précipitent sur des écueils, ou le font siller dans une direction qui doit l'amener au port. Quelles sont les mains qui se sont chargées du gouvernail ? Je n'oserai pas dire que des fripons cherchent à l'écarter de la route qu'il doit tenir, que d'autres fripons, après avoir montré beaucoup d'activité, desireroient qu'il échouât, pour partager sa cargaison, que d'autres enfin s'agitent sans rien prévoir, suent pour prouver qu'ils ont aidé

à la manœuvre, prolongent par des mouvemens contradictoires l'incertitude de notre sort. Je me ferois des ennemis, et je ne fus jamais dépravé au point de me faire des ennemis, pour être cité comme un homme important, comme un homme utile. J'abandonne ce genre de gloire à MM. B... L.. L... D... C... M.... Mais une chose m'afflige, c'est de voir à quel dégré d'enthousiasme nous sommes parvenus tout-à-coup, et comment nous accueillons avec confiance tout ce qui peut justifier notre crainte sur le sort de la constitution qu'on nous promet. Ou nous sommes forts, ou nous sommes foibles; forts, nous devons être généreux; foibles, nous devrions nous montrer prudens, et nous ne sommes, à ce que je crois, ni l'un ni l'autre. Nous raisonnons quelquefois comme des sages, et nous nous conduisons comme des foux; nous excusons tout, nous justifions tout dans ceux qui sont nos amis, ou qui se donnent pour tels; nous rejettons, nous calomnions le zéle de ceux contre lesquels nous sommes prévenus, ou qu'on nous a désigné comme suspects. Qu'arrivera-t-il de là? C'est que ceux en qui nous aurons montré une confiance aveugle devant lesquels nous nous serons prosternés, profiteront de notre foiblesse, et le mal est déjà fait, pour s'arroger un pouvoir sans bornes, qu'il nous sera impossible de retirer de leurs mains; et lors même que nous ne tiendrons plus à eux, nous tiendrons à

notre sottise, parce qu'on défend son ouvrage par un sentiment d'amour propre ; lors même que plus éclairé, on a senti tous les défauts et les erreurs de l'amour propre dans le choix de nos guides. Ces connoissances sont d'une si dangereuse conséquence, que nous devrions porter sans cesse sur nous le manuel des précautions à prendre, pour n'être point les dupes de ceux qui revêtent les formes qui nous séduisent le plus.

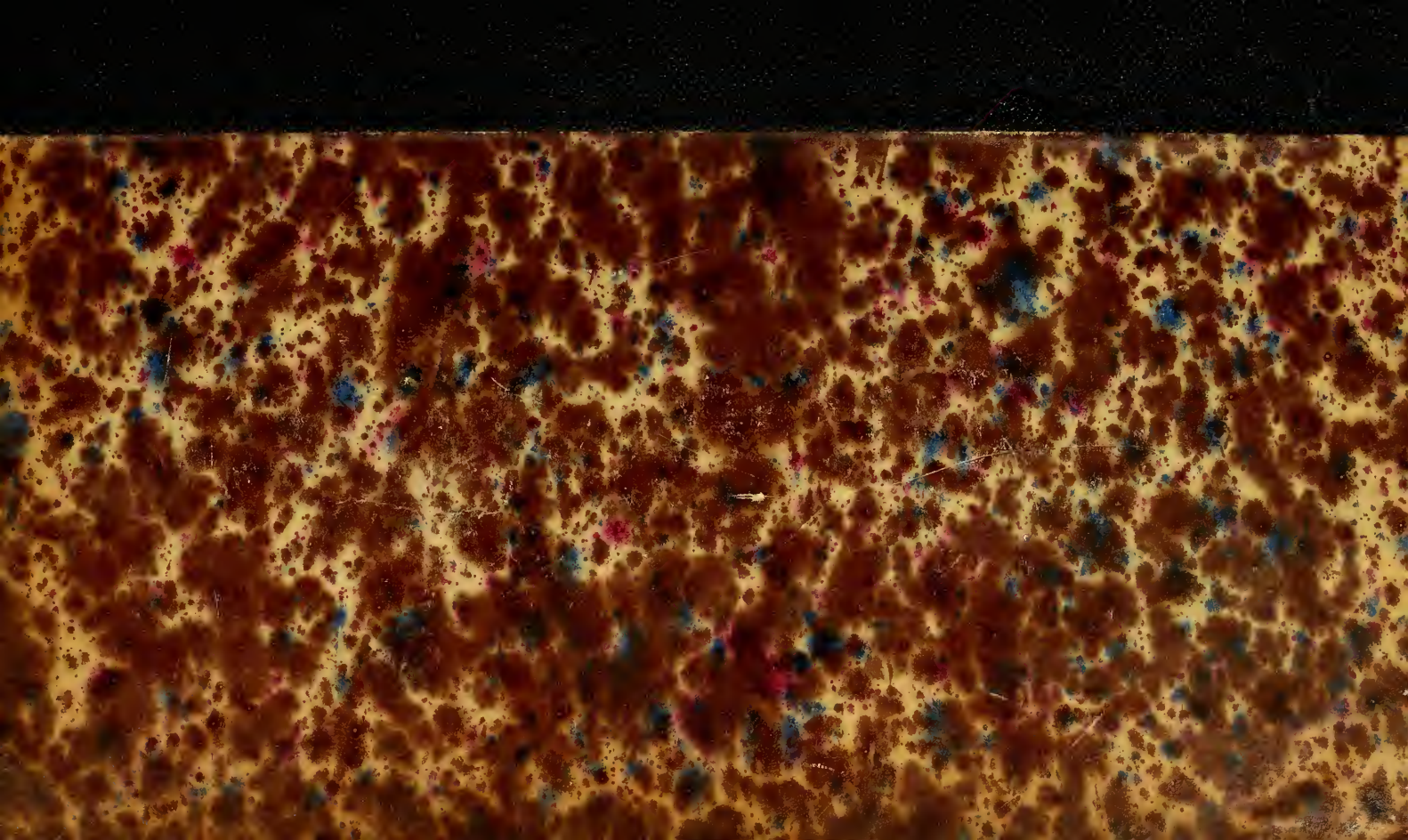
Une chose à laquelle nous ne faisons pas assez attention, et qui est pourtant d'une dangereuse conséquence ; c'est que les bases de notre morale sont mal affermies, que nous blâmons ou louons la même chose suivant que notre intérêt nous y porte, l'action la plus atroce devient juste pour nous dès qu'elle tourne à notre profit, et je vois dans ces dispositions un germe d'injustice qui se dévelope dans les ames les plus saines. Nous nous louons beaucoup, et nous méprisons insolemment nos voisins, nous prenons pour guides des hommes vils, vendus à des factieux qui ne peuvent étendre leur puissance qu'à la faveur de notre imbécillité, et on nous vante notre imbécillité, on habille notre démence des livrées de la raison pour en prolonger la durée.

Qu'est-ce que la plupart de nos journalistes? D'honnêtes gens, je n'en crois rien. Des hommes éclarés ? Qu'on mette pour un instant de côté tout esprit de parti ; et qu'on les juges. Des écrivains estimés ? Qu'ont-ils fait avant

la révolution ? Quels sont les ouvrages qui les ont fait connoître ? Sur quoi peuvent-ils établir la réputation dont-ils jouissent ? quelle est la garantie de notre conscience en eux ? Est-ce leur probité ? rien n'est plus équivoque ; est-ce leur patriotisme ? c'est une vertu qui n'est pas encore bien définie et qui sert de voile à tous les vices, à tous les crimes. Quelle est la juste mesure de cette vertu ? faut-il incendier ? je ne suis pas patriote. Faut-il calomnier ? je ne suis pas patriote. Faut-il faire preuve d'une crédulité sans bornes ? je ne suis pas patriote. Faut-il jetter des pierres à ceux qui ne sont pas de mon avis ? je ne suis pas patriote. Faut-il huer, maltraiter sous les portiques de la liberté l'homme qui a oublié, ou perdu sa cocarde ? je ne suis pas patriote. Faut-il injurier grossiérement tel ou tel membre de l'assemblée nationale parce qu'il n'aura pas eu la même opinion que M. LL. B. M. etc. ? je ne suis pas patriote. Faut-il aller hurler dans un caffé ? je ne suis pas patriote, et je vois que malheureusement ces patriotes là gouvernent, dominent, écrasent les honnêtes gens. M. Gorsas qui est l'arlequin de la révolution veut qu'on arlequine comme lui, sans quoi l'on n'est pas patriote. M. Carra qui est un pédant obscur, insolent, veut qu'on se monte à son diapason d'extravagance et de nullité, ou il vous menace de vous jetter son escabelle. M. d'Eglantine, le faiseur en chef de M. Prud'homme décide qu'on n'a une juste idée

des devoirs du citoyen, que lorque l'on se soumet à prendre des leçons d'assassinat dans sa *sainte* association de tyrannicides, rue des Marais, maison de M. Prud'homme. M. Gorsas, veut qu'on noye M. Royou et du Rosoy, il est fort le maître de jetter à l'eau qu'il jugera à propos, le tout à ses risques et périls, mais de quel droit invite-t-il ses concitoyens à consommer cette œuvre patriotique ? De qui a-t-il reçu sa mission ? Et si mon zèle n'est pas assez ardent pour noyer ou bruler, injurier, dénoncer, calomnier, faut-il que je sois exposé à la vengeance de MM. les *patriotes* du premier rang? Quoi il n'y auroit pas de milieu entre la férocité qui commande ou exécute le crime, et le danger d'essuyer le coup de poignard des zélés. Victimes ou bourreaux, voilà donc votre destinée ; optez, aimables françois : MM. Gorsas. Carra, d'Eglantine etc. Ne vous permettent que le choix de ces deux partis. On m'observeroit inutilement que ces nouveaux docteurs en *patriotisme* n'ont pas assez d'influence, pour dénaturer nos cœurs. Il est imposble sans doute que l'ame de celui qui me fera cette objection, ne s'impregne pas de leurs horribles principes, mais s'ensuit-il qu'ils ne corrompent personne ? Ils crient, les malheureux ! contre les brigands et ce sont eux qui les forment aux crimes, ils font plus, ils donnent à ces crimes le nom de la vertu, ils leur en accordent les honneurs, ils invoquent le saint nom de la liberté, et ils appellent au sein de nos villes la haine et la

vengeance, et le carnage. Ouvrez, citoyens séduits, ces dépôts de calomnies, suivez la marche insolente de ces apôtres de la révolution, et vous vous convaincrez que si quelque chose pouvoit contribuer à diminuer le respect que chaque individu doit à la volonté générale prenant le caractère d'une loi, c'est devoir cette abjecte espèce de folliculaires, délirer criminelement, exciter lâchement une portion de la nation à poursuivre l'autre à outrance ; les monstres blâment le fanatisme réligieux et ils prêchent le fanatisme politique; ils veuleut concerter par la persécution ! Nul frein ne les arrête, le sordide amour du gain est le seul aliment de leur prétendu patriotisme. Remontez ensuite à la source de ces extravagances aux quelles ils donnent des noms si pompeux, et vous ne tarderez pas à découvrir en rapprochant et en confrontant tous ces complices du républicanisme, qu'ils obéissent bassement à une secte corruptrice ; alors vous sentirez la nécessité d'opposer une digue à ce torrent dévastateur qui ménace de tout engloutir, vous ouvrirez les yeux, vous cesserez d'adorer, et vous jugerez ces intrigans.

Attendrez-vous que leur puissance tyrannique, en vous entretenant de votre liberté, ne vous laisse pas même le choix de vos fers ? Vous les croyez des dieux ? Vous les croyez animés d'un saint zèle pour vos intérêts ; suivez-les de l'œil, & vous ne tarderez pas à vous convaincre que c'eſt des leurs qu'ils sont occupés, & qu'ils n'ont renoncé à une puissance qu'ils ne pou-

voient plus défendre ni partager, que pour s'en créer une autre d'autant plus durable, qu'elle se fonde sur votre crédulité & sur votre amour pour la patrie.